

Abstract. *Descendant of a boyar family of the former Râmnicu Sărat county (nowadays partly in the Vrancea county, partly in the Buzău county), Ada Zăgănescu (1889 – 1975) was one of the first women – architects in the history of Romanian architecture and also in the world. The very first Romanian woman – architect is considered to have been Virginia Haret – Andreescu, niece of great Romanian painter Ion Andreescu (1850 – 1882). Less prolific than Virginia Haret – Andreescu, Ada Zăgănescu is much less known. Ada Zăgănescu's family is somewhat famous because of the figure of colonel Pavel Zăgănescu, well known Romanian firefighter.*

The buildings projected by Ada Zăgănescu are illustrating the Art Déco style in Romanian architecture. She worked with some good architects of the interwar period: Arghir Culina, Gheorghe Simotta and Achile Ghiaciu. It is also worth mentioning that Ada Zăgănescu was married to the diplomat and cultural historian Marcu Beza, former consul of Romania in Jerusalem and afterwards in London.

Keywords: *Zăgănescu boyar family; Marcu Beza; architect Gheorghe Simotta; architect Arghir Culina; Art Déco Style.*

Selon l'opinion courante, la première femme architecte en Roumanie, peut-être même au monde, a été Virginia Haret-Andreescu (1894–1962). Nièce du peintre Ion Andreescu et épouse de l'ingénieur Spiru Gold-Haret, neveu du grand Spiru C. Haret, Virginia Haret-Andreescu a sans doute été une figure représentative des arts visuels roumains et je ne veux pas du tout mettre en ombre ses mérites en remémorant les accomplissements d'une collègue de génération à elle, l'architecte Ada Zăgănescu. Mon attention sur elle a été pour la première fois attirée par sa cousine germaine Mihaela (dite Miki) Andronescu (née Bolintineanu), dont la mère était née Zăgănescu, ainsi que par le feu géologue académicien Radu Dimitrescu qui la

NOTES ET DOCUMENTS

L'UNE DES PREMIÈRES FEMMES ARCHITECTES ROUMAINES: ADA ZĂGĂNESCU

Mihai Sorin Rădulescu

considérait comme la première femme architecte roumaine. En réalité, il n'y a pas eu une seule, mais deux jeunes filles qui ont étudié l'architecture en même temps à Bucarest¹ et qui pourraient revendiquer la priorité dans ce domaine.

A la différence de Virginia Haret-Andreescu – avec une œuvre architecturale plus riche¹ et plus connue –, Ada Zăgănescu est restée dans une ombre persistante. Son style peut être défini en grande mesure comme Art Déco, un courant très prisé dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres. Elle a collaboré à une série de projets architecturaux avec des architectes plus connus: Gheorghe Simotta², Achile Ghiaciu³ et Arghir Culina⁴. C'est avec le dernier que s'apparentait aussi par alliance.

J'ai pu reconstituer son activité grâce à son dossier qui se trouve dans les archives de l'Union des Architectes de Roumanie et on peut remarquer que même si elle a eu une longue vie, la liste de ses projets n'est pas trop longue. C'est peut-être à cause de l'exigence qu'elle s'est imposée dans le domaine de l'art et parce que tout en étant l'épouse du diplomate et historien Marcu Beza⁵, elle a passé de longues années à l'étranger: à Jérusalem et à Londres.



Fig. 1 – L'immeuble habité par le diplomate et historien Marcu Beza et son épouse, l'architecte Ada Zăgănescu, 17, rue Berzei, Bucarest (Photo: Mihai Sorin Rădulescu).

D'autre part, les femmes ne se trouvaient pas au centre de la profession des architectes, bien qu'elles aient enregistré des talents remarquables, comme dans le cas de Henriette Delavrancea

Gibory, Marica Cotescu⁶ ou Lucia Dumbrăveanu-Creangă⁷. L'Art Déco d'Ada Zăgănescu était une forme de modernisme qui se présentait comme une alternative au style néoroumain – présidé à cette époque-

là notamment par Petre Antonescu – ou au style cubiste international, illustré avec éclat par Duiliu Marcu et Horia Creangă. Ni éclecticisme issu de l'École des Beaux-Arts de Paris, ni fonctionnalisme froid, l'architecture conçue par Ada Zăgănescu – autant qu'elle existe – a essayé de sortir des sentiers battus et de ne pas imiter les grands maîtres.

Selon son acte de naissance, Ada Zăgănescu est née le 16 février 1889⁸. Elle était la petite – fille du côté maternel de Dimitrie Zăgănescu, frère du colonel Pavel Zăgănescu (1821–1897), entré en histoire par l'épisode de la bataille des pompiers de Dealu Spirii, du 13 septembre 1848. Dans le contexte de la Révolution de 1848, Dimitrie Zăgănescu a été commissaire de propagande dans le district de Vâlcea. Dimitrie Zăgănescu a eu un fils, Remus, avocat, une fille, Zoé (1854–1930)⁹, mariée à Barbu Bolintineanu – d'une autre famille du même nom que celle du poète Dimitrie Bolintineanu – et Charlotte, mariée d'abord au médecin militaire Dimitrie Ținc (+ 1902) et ensuite à un colonel Ioanide¹⁰. C'est du mariage de Charlotte Zăgănescu avec le médecin Ținc qu'est née une fille, Didona, médecin, elle aussi, épouse de l'architecte Arghir Culina¹¹. Ce lien de parenté explique le rapprochement professionnel et humain entre Ada Zăgănescu et son cousin germain par alliance Arghir Culina.

C'est de l'acte de naissance d'Ada Zăgănescu que ressort le fait qu'elle a été la fille naturelle d'Eleonora Zăgănescu, fille, à son tour, du quarante-huitard sus – mentionné Dimitrie Zăgănescu.

Une autre fille du docteur Ținc et de Charlotte Zăgănescu, Luli, a été l'épouse du général Toma Ghenea, ayant un fils, Radu, ainsi qu'une fille. Radu Ghenea, d'orientation politique legionnaire, a été marié à Ioana née Burileanu avec qui il s'est établi à Madrid après la Seconde Guerre Mondiale. J'ai fait la connaissance de Mme Juana Ghenea née Burileanu¹² en 1990, lors d'un voyage en Espagne, à l'occasion d'un congrès international d'histoire.

Radu Ghenea (+ 1973)¹³, avocat et publiciste, a été ministre plénipotentiaire de la Roumanie à Madrid, depuis le début du mois de décembre 1940 et jusqu'à la rébellion légionnaire de janvier 1941. Il avait défendu des légionnaires dans de différents procès. Dans sa maison on a conspiré contre le roi Carol II. Après la Seconde Guerre Mondiale il est parti pour l'Amérique du Sud (en Argentine, en Bolivie, au Pérou etc.). En 1961, il est revenu en Espagne. Ici il a eu l'initiative du monument commémoratif de Mahadajonda¹⁴.

Un frère du médecin Dimitrie Ținc, Nicolae, a été journaliste, écrivain et conseiller à la Cour de Cassation. Les enfants de Nicolae Ținc ont été: Grigore, conseiller à la Cour des Comptes; Ana, mariée au médecin Grigore Cugler / von Kugler; Ioan, attaché commercial; et Teodora, mariée Mihăilescu¹⁵. Un personnage hors du commun a été le surprenant Grigore (Riri) Cugler, diplomate et écrivain surréaliste, fils d'Ana Ținc et du docteur Grigore Cugler. Redécouvert en Roumanie après Décembre 1989, Riri Cugler – “Apunake” – a épousé une Suédoise, avec laquelle il s'est établi au Pérou, après l'instauration du régime communiste en Roumanie.

A préciser que Pavel Zăgănescu a été marié deux fois: d'abord à Luxandra, dont on ne connaît pas le nom de famille, décédée en 1870 et, en secondes noces, à Ecaterina née Tell qui était en vie au moment du décès de son époux. Ecaterina Tell était la fille du général quarante-huitard Christian Tell, dans l'acte de décès duquel on mentionne d'ailleurs Dimitrie Zăgănescu. C'est de son second lit que Pavel Zăgănescu a eu un fils, Traian, décédé jeune.

C'est de son premier lit que le fameux personnage – de nos jours aussi le personnage emblématique des pompiers roumains – a eu un fils [adoptif ?], Alexandru, mentionné dans l'acte de décès de son père en tant que “rentier”. Il est enterré au cimetière Bellu orthodoxe, dans la même figure / parcelle que son père, Ada

Zăgănescu et les autres parents mentionnés. Selon l'inscription funéraire, il est décédé en 1919. Selon l'âge écrit dans l'acte de décès de Pavel Zăgănescu, il est né en 1859.

Alexandru Zăgănescu¹⁶ a été marié à l'Italienne Maria Bidischini¹⁷, dont la soeur, Italia Bidischini, a été l'épouse de Menotti Garibaldi, le fils aîné de Giuseppe Garibaldi¹⁸. Un frère des soeurs Bidischini, Francesco Bidischini, a été l'un des personnages de marque de l'entourage du grand révolutionnaire italien. Ces alliances matrimoniales ont engendré le fait que les descendants de Pavel Zăgănescu soient devenus des cousins des descendants de Garibaldi. A remarquer également le fait que le révolutionnaire italien, commandant-en-chef de l'armée unioniste, s'apparentait donc "à la mode de Bretagne" avec le chef de l'armée roumaine, le général Christian Tell, le second beau-père de Pavel Zăgănescu.

A son tour, Alexandru Zăgănescu, a eu un fils, Mihail, devenu militaire et mort dans la Première Guerre Mondiale¹⁹. Il a reçu post mortem le grade de lieutenant-colonel.

Comme ses frères, Dimitrie Zăgănescu était le fils de Iordache Grozescu et de son épouse née Smaranda Zăgănescu. Il avait donc pris le nom de jeune fille de sa mère, le nom d'une famille de boyards de l'ancien district de Râmnicu Sărat (Slam-Râmnic). Les premiers Zăgănescu connus ont été Gheorghîță Zăgănescu²⁰ et son fils Negoîță Zăgănescu à la fin du XVII^e siècle et au début du siècle suivant. Le nom de famille provient certainement du toponyme de "Zăgănești" qui à son tour est lié au mot "zăganul" – mot d'origine turque signifiant une espèce d'aigle chauve.

Une coïncidence intéressante fait que Zağanos Paşa ait été l'un des commandants de l'armée ottomane lors du siège de Constantinople, en 1453.

En ce qui concerne la biographie d'Ada Zăgănescu, le *Mémoire* qu'elle a rédigé pour être reçue dans l'Union des Architectes est très éclaircissant. Ada Zăgănescu a achevé ses études en 1919²¹, la même année que

Virginia Haret Andreescu²², de cinq ans sa cadette.

Pendant son long séjour diplomatique²³ passé avec son époux Marcu Beza en Palestine, qui se trouvait à cette époque-là sous domination britannique et en Angleterre, le diplomate – qui était consul de Roumanie – et son épouse²⁴ ont constitué une collection d'art oriental qui peut être admirée de nos jours au Musée des Collections d'Art de Bucarest (section du Musée National d'Art de Roumanie). La collection Beza occupe ici deux chambres assez grandes, avec de l'orfèvrerie, des tapis orientaux et le mobilier d'une chambre arabe. Ce sont des objets de valeur, de bon goût qui constituent une collection d'art très réussie. Bien qu'elle porte aussi le nom du frère cadet de Marcu Beza, Vasile George Beza – professeur à l'Académie Commerciale de Bucarest – et de son épouse Hortensia, elle contient notamment des objets ramassés par Marcu Beza, l'auteur du mémorable ouvrage *Urme românești în Răsăritul ortodox* (Traces roumaines dans l'Orient orthodoxe) (1935).

A mentionner que tant la famille Beza que l'architecte Gheorghe Simotta étaient originaires de Vlacho-Clisura, l'un des foyers ethniques et culturels des Aroumains de Grèce²⁵.

Selon le *Mémoire* rédigé par Ada Zăgănescu pour être reçue dans l'Union des Architectes de Roumanie, elle avait fait le lycée à Bucarest, à l'Ecole Centrale de Jeunes Filles, dans le bâtiment remarquable projeté par l'architecte Ion Mincu. D'après le propre témoignage d'Ada Zăgănescu²⁶, c'est l'architecture de cette prestigieuse école bucarestoise qui l'a inspirée à étudier justement l'architecture.

Selon un autre document de son dossier de membre de l'Union des Architectes de Roumanie, le 5 juillet 1957, âgée de 68 ans, Ada Zăgănescu était architecte de III^e groupe à l'Institut de Projets du Ministère de l'Industrie Légère²⁷. Elle est partie à la retraite, avec une très petite pension²⁸.



Fig. 2 – Détail de sculpture sur l'immeuble 17, rue Berzei, Bucarest (Photo: Mihai Sorin Rădulescu).



Fig. 3 – L'hôtel particulier du médecin Ion Moscu (projeté par l'architecte Gheorghe Simotta et par l'architecte Ada Zăgănescu), 19, rue C.A.Rosetti, Bucarest (Photo: Mihai Sorin Rădulescu).



Fig. 4 – La maison de l’architecte Gheorghe Simotta, projetée par lui-même, 19, Allée du Patriarcat, Bucarest (Photo: Mihai Sorin Rădulescu).

Sur l’inscription funéraire du cimetière Bellu orthodoxe, l’année de la mort d’Ada Zăgănescu est 1975.

L’un des immeubles représentatifs projetés par Ada Zăgănescu – qui figure dans sa liste de travaux présente dans les archives de l’Union des Architectes – est l’hôtel particulier du médecin et propriétaire foncier du district de Teleorman, Ion Moscu (1875-1937)²⁹, 19, rue C.A. Rosetti, maison bâtie en 1928. L’immeuble rendu aux descendants des

anciens propriétaires³⁰ – aujourd’hui l’hôtel à quatre étoiles “Scala”, ayant un parfum agréable du vieux Bucarest – est considéré dans certains ouvrages d’histoire de l’architecture roumaine comme le projet de l’architecte Gheorghe Simotta³¹, le prolifique auteur du Palais du Patriarcat roumain dont l’oeuvre architecturale a été mise en valeur, il y a quelques années, par une exposition ouverte à l’Université Nationale d’Architecture et d’Urbanisme “Ion Mincu”.



Fig. 5 – La plaque commémorative sur l'immeuble 17, rue Berzei, Bucarest (Photo: Mihai Sorin Rădulescu).

Il me semble tout-à-fait improbable qu'Ada Zăgănescu ait purement et simplement mis sur son nom – dans sa liste de travaux³² – le projet de son collègue de génération, professeur connu à l'Ecole Supérieure d'Architecture de Bucarest. Il s'agit plutôt d'une collaboration entre les deux architectes – Ada Zăgănescu et Gheorghe Simotta – qui ont d'ailleurs habité à Bucarest la même rue, à quelques immeubles de distance. (Fig. 4)

Gheorghe Simotta habitait dans une maison projetée par lui-même³³, au bout d'en haut de l'allée de la Coline du Patriarcat, tandis qu'Ada Zăgănescu – dans un immeuble voisin à quatre étages, projeté par elle (au I^{er} étage).

Cet immeuble avait l'adresse "Aleea Marii Adunări Naționale nr. 19". Sur le terrain j'ai constaté que l'immeuble – dans l'architecture duquel on peut facilement reconnaître l'influence du style de l'architecte Arghir Culina, ou autrement dit, l'interférence avec son style – a la façade orientée vers la rue Ienăchiță Văcărescu.

Malheureusement l'état extérieur n'est pas trop bon et il nécessiterait une rénovation. Devant l'immeuble se trouve un petit jardin avec quelques éléments sculpturaux qui proviennent de la haie de la propriété, elle aussi dans un état précaire. Sur un côté du bâtiment, un escalier mène à l'Allée du Patriarcat (l'ancienne Allée de la Grande Assemblée Nationale). A l'entrée d'en haut, dans l'Allée du Patriarcat et dans les parages de la Cathédrale patriarcale, on a mis ces dernières années une plaque commémorative concernant l'écrivain Nicolae Ioana. On aurait peut-être dû faire mention du fait que c'est dans cet immeuble qu'a habité l'architecte Ada Zăgănescu-Beza, l'épouse du lettré Marcu Beza, dont les ouvrages d'histoire culturelle sont bien connus au clergé orthodoxe roumain. La position de l'immeuble sur la colline et le fait qu'il est baigné dans la végétation qui se trouve soit dans l'ombre, soit dans la lumière, fait de lui un bâtiment avec des qualités esthétiques certaines.

1. *Acte de naissance d'Ada Zăgănescu*

Les Archives de l'Union des Architectes de Roumanie (plus loin AUAR), ds. Ada Zăgănescu, f.11:

„REPUBLICA POPULARĂ ROMÂNĂ Sfatul Popular al Capitalei Raionul Stalin. Starea civilă.

CERTIFICAT DE NAȘTERE Seria N.n. nr. 563621. Numele *Zăgănescu*. Prenumele *Ada*. Sexul *femenin*. Data nașterii: *anul 1889 (una mie opt sute optzeci și nouă) luna februarie ziua 16 șasesprezece*.

Nașterea a fost trecută în registrul Stării civile la nr. 949 din anul 1889 luna febr. ziua 19.

Părinții Numele tatălui - Prenumele tatălui - Vârsta tatălui - Numele mamei *Zăgănescu*. Prenumele mamei: *Eleonora*. Vârsta mamei: *25 ani*. Locul nașterii copilului: *localitatea București Raionul I.V. Stalin*. Locul înregistrării: *localitatea București, Raionul I.V. Stalin* Eliberat astăzi 2 aprilie 1957 cu nr. 13182.

Semnătura L.S. / ss / indescifrabil”.

2. *Acte de naissance d'Ada Zăgănescu dans le régistre de l'état - civil*

Serviciul Municipiului București al Arhivelor Naționale (le Service du Municipium de Bucarest des Archives Nationales, plus loin SMBAN), col. *Registrelor de Stare Civilă, Născuți, 3 / 1889, f.46:*

„REGISTRU STĂREI CIVILE
PENTRU NĂSCUȚI

[S-a elaborat
Extras cu nr. 958 / 1979]
[semnat]
ort. Rom.

Ada	No. 949
Eleonora Dumitru Zăgănescu	Din anul una mie opt sute optzeci și nouă luna februarie ziua optsprezece ora unu și 1 / 2 post meridiane.
Menajeră	Act de născerea copilei Ada de sex feme- nin născută la șasesprezece ale corent
Căsătorit cu N. Ada Zăgănescu Municip. Buc. Sect. I Galben la 6 martie 1937 Act No. 310	luni[i] la orele unu post meridiane, în orașul București la casa mami[i] sale din strada Primăverei ³⁴ No. 28 fiică naturală de ani – de profesie – a D ^{ei} Eleonora D. Zăgănescu de ani 25 de profesie casnică. dupe declarația făcută de către D ^{ei} Maria Dumitrescu de 40 ani mōșe str.Romană N ^o

Reg. No. 5750 / 937 55 care ne a prezentat copila. –

Ofițer al Stării
Civile

Martori au fost: Dl Mihalache Balaside de
ani șasezecișidou de profesie funcționar

prin delegațiune din strada Șerban – Vodă N^o [semnat indesc.] 204 cunoscut cu mama copiilor și Dl. Constantin Constantinescu de ani douăzeci-și șase de profesie funcționar din strada Romană No.55 cunoscut cu mama copilei, cari au scris acest act după ce li s-au cetit, împreună cu noi și cu declaranta. – Constatat dupe lege de noi Nicolae Hagi Stoica fiu consilier al comunei București și ofițer de stare civilă.

Declarante [semnat:] Maria Dimitrescu

Martori [semnați:] M.Balaside
C. Constantinescu

Oficier N. Hagi Stoica fiu”

3. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f. 16:

“Către Fondul de Arhitectură,

Loco

Subsemnata Arhitect Zăgănescu Ada membră a Uniunii Arhitecților, având în vedere vârsta mea înaintată și starea de boală avansată cu un venit minim de existență suma de 250 lei lunar acordați ca pensie socială, vă rog să binevoiți a-mi aproba un ajutor lunar, pentru a-mi crea un traiu independent.

Luptăm pentru pace
Arhitect Ada Zăgănescu
Aleea Mării Adunări Naționale N^r 19
et. II ap. 4
Raionul N. Bălcescu

Anexez: Memoriul, lista lucrărilor executate, copie dupe decizia de pensie N^r 7996, copie dupe B. Identitate, certificatul medical, carnet de identitate de la Corp. Arhitecți, fotografii dupe clădiri și planuri executate”.

4. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, ff.17–18:

„Memoriu

Subsemnata Zăgănescu Ada născută în anul 1889 în București din părinți români ortodoxi [*sic*], am urmat cursul primar la școlile publice din București: școala Polizu, P. Poenaru, Clementei.

Liceul l-am făcut ca bursieră a Școalei Centrale de Fete de la Grădina Icoanei. Local clădit de Profesorul Ion Mincu. Impresionată de frumusețea arhitecturii, m-am gândit să

urmez arhitectura, la care nu fusese încă înscrisă nicio fată. Cu dispensă ministerială am fost admisă primul an ca auditoare, având a prepara în cursul anului și diferența la matematici, eu făcusem liceul modern de fete.

În 1911 am dat examenul de admitere clasificată a doua și examenul de absolvire a anului I. Când am intrat în școală erau patru ani, între timp s-au făcut cinci ani plus valori adăugate la anii absolviți, deci s-a lungit durata școlii cu plus doi ani întârziți cât a fost școala închisă din 1916 – 18 când colegii erau pe front.

În 1919 mi-am luat diploma.

Din anul trei de școală am intrat în funcție la Serv. de Arhitectură întâiu la Serv. din Ministerul Sănătății, pe urmă la Ministerul de Domenii, unde am rămas până în 1919.

Din anul 1919 – 1920 am funcționat ca arhitect la Primăria Capitalei.

Pe urmă am lucrat mai mult în particular cu diverși colegi arhitecți: Cu Achile Ghiaciu: un cazinou pe malul lacului Snagov comandat de I. Doiciu, dar neexecutat, cu Gh. Simotta la casa Moscu, cu T. Luca [lecțiune incertă] un spital pentru Eforia Spitalelor Civile, cu A. Culina mai mult la detalii și conducere de lucrări în provincie; casa Dr. Mișu parter și etaj la Buzău, casa General I. Vernescu, tot în Buzău parter, vila Dală de la Constanța, vilele Zografi și Cetățuia din Vasile Roaită, vila Valer Pușcariu din Bran, cu A. Culina la Hotel Ambasador pentru mobilă și decorațiuni interioare.

În 1927 am clădit singură imobilul din Aleea Mării Adunări Naționale N^r 19 cu cinci etaje cu planșuri și piloni de beton armat pe un teren în pantă. În 1931 am modificat fațada spre Alee fiindcă s-au dărâmat clădirile cari opreau [i]eșirea spre Alee.

Din anul 1950 am obținut numai angajamente scurte: La Cooperativa Energia pentru lucrările de la Măgurele «Institutul de Cercetări Atomice al Academiei Române», la Cooperativa «Partizanul» pentru decorațiuni la amfiteatrul Facultății de Drept și scurt timp la Ministerul Industriei Ușoare.

După 1953 n-am mai putut obține niciun angajament fiind bolnavă și în vârstă de 64 de ani.

În baza actelor prezintate în luna iulie 1957 la Ministerul Prevederilor Sociale am obținut un minim de pensie de 250 lei lunar, sumă cu totul insuficientă pentru un trai independent.

Arhitect Ada Zăgănescu
Aleea Mării Adunări Naționale N^r 19
etaj II ap. 4
Raionul N. Bălcescu”

5. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f. 19:

„Lista lucrărilor executate:

- 1) a) Școala de Sericicultură de la Șosea (în colab. cu arh. N. Nenciulescu)
 - b) Modificări la Palatul de la Cotroceni
 - c) Diverse ferme – model: Murfatlar Segărceanu
- 2) Casa Moscu pe C.A. Rosetti [nr.19] (în colab. cu arh. G.Simotta)
- 3) O biserică în jud. Buzău (concurs premiat cu arh. Simionescu Marie [lecțiune incertă])
- 4) a. Vila Cetățuia de la Vasile Roaită (în colab. cu A. Culina) fotografie
 - b. Casa General I. Vernescu din Buzău
 - c. Casa Dr. Mișu parter și etaj
 - d. Vila Zografi de la Vasile Roaită
 - e. Vila Dală din Constanța

- f. Vila Valer Pușcariu din Bran fotografie
g. Mobilier și decorațiuni interioare
la Hotel Ambassador
- 5) Casa de la N^o 19 pe Aleea Mării Adunării Naționale cu cinci etaje pe cont propriu
(anexate fotografii și planuri)
- 6) Cazinou pe lacul Snagov p[entru] I. Doiciu, cu arh. Achile Ghiaciu neexecutat.
- 7) Un han la bariera Rahovei pentru Gherman Petrescu
neexecutat
- 8) Casa colonel Constantinescu din Brașov cu patru etaje și șapte apartamente în
colaborare cu arh. A. Culina.
- 9) Un spital în jud. Ialomița cu Th. Luca [lecțiune nesigură] pentru Eforia Spit. Civile.

Arh. Ada Zăgănescu

Totul 17 lucrări”

6. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f.23:

„Anexă la Memoriu

N-am socotit ca activitate: a) aranjarea și prezentarea mai multor expoziții organizate în străinătate de artă populară românească (scoarțe, costume românești din diverse ținuturi, cusături românești aplicate la fețe de masă, bluze, lingerie, obiecte bisericești, fotografii dupe monumente vechi și case în stil românesc) în cadrul Ligei Națiunilor, la Hyde Park Hotel în Londra, în casa fotografului Hoppé din Cromwell Road în 1924 și la St. Albans centru școlar timp de două luni, cari au avut cea mai bună primire în presa londoneză.

b) ilustrarea unor publicațiuni în englezește: *Roumanian Proverbs* și *Pagan Remnants in Roumanian Folklore*.

c) montarea Consulatului din Ierusalim, făcute de mine în calitate de soție de consul.

Pentru aranjarea expoziției de la Damasc s-a delegat special un arhitect din țară, eu am făcut totul pe cheltuială proprie.

Arhitect Ada Zăgănescu

Anexez o fotografie dupe stalul [lecțiune incertă] de la Hyde Park Hotel”.

7. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f. 21:

„Copie

Buletin de Identitate

Valabil până la ...

Numele și Prenumele *Zăgănescu Ada*

Prenumele părinților *Dumitru – Eleonora*

Născut la *București Ilfov*

1889 februarie 16

Profesiunea *arhitect decorator*

Domiciliul *București Str. Patriarhiei 19 Et.II Ap.4*

Seria D.c. Nr. 190921”

8. AUAR, dos. Ada Zăgănescu, f. 22:

„Nr. 5112
Anul 1957 Luna X Ziua 15
SPITALUL UNIFICAT «BUCUR»

CERTIFICAT MEDICAL

Subsemnatul Dr. Rosetti Ion, medic consultant la serviciul de chirurgie consultații, certifică prin prezentul că tov. Zăgănescu Ada suferă de:
varice, eczemă varicoasă intensă, edem dur la ambele gambe și sechele de flebită varicoasă.

Drept pentru care s-a eliberat prezentul certificat medical spre a-i servi la pensie.

[semnat:]
Dr. Rosetti Ion”

9. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f. [...]:

„P R O C E S – V E R B A L

Azi 28 octombrie 1957 Comitetul Fondului de Arhitectură luând în discuție un ajutor a[l] tov. Zăgănescu Ada [indesc.], aprobă plata sumei de lei 360 (*Trei sute șaiszeci*) lei lunar

.....
Ajutorul a fost acordat pentru următoarele merite în activitatea de creație *spital în județul Ialomița*, [indesc.] *la Bran, biserică în jud. Buzău, Fermă model la Segarcea ș.a.*

Președinte, Vicepreședinte,
[semnătură indesc.]

Membrii,
[semnături indesc.]”

10. AUAR, ds. Ada Zăgănescu, f. 6:

„SFATUL POPULAR AL RAIONULUI N. BALCESCU
OFICIUL DE PREVEDERI SOCIALE
26729 – 9 – XI – 59

A D E V E R I N Ț Ă

Se adeverește prin prezenta că Tov. Zăgănescu Ada cu domiciliul în București, Str. Aleea M. A. Naționale Nr. 19 Raionul N. Bălcescu este pensionarul acestui raion cu C.E.C. Nr. 33926 primind o pensie de lei 540 (*cinci sute patru zeci*).

Prezenta este necesară la *Corpul Arhitecților*.
Se anulează timbrul fiscal.

*Inainte de 1 august 1959 a primit o pensie de 250 lei +
38 lei
compensație cartel*

[indesc.] Oficiului
[semnătură]
[indesc.] Mihail”

¹ Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților* (Dictionnaire universel des architectes), Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986, p.145. Luminița Machedon et Ernie Scoffham, *Romanian Modernism. The Architecture of Bucharest, 1920–1940*, Cambridge, Massachussets – London, England, The MIT Press, 1999, p. 374.

Mariana Celac, Octavian Carabela, Marius Marcu – Lapadat, *București, arhitectură și modernitate. Un ghid adnotat* (Bucarest, architecture et modernité. Un guide annoté), Bucarest, 2005, p.131 (il s’agit du bâtiment du Centre d’Anthropologie “Fr.I.Rainer” et de la tour d’eau avoisinée, située dans la cour de la Faculté de Médecine, projetée en 1927 par l’architecte Virginia Haret Andreescu).

² Sur l’architecte Gheorghe Simotta (1891 – 1979), voir Grigore Ionescu, *Arhitectura pe teritoriul României de-a lungul veacurilor* (L’architecture sur le territoire de la Roumanie au long des siècles), Bucarest, Editura Academiei, 1982, p. 584–585. Paul Constantin, *op.cit.*, p. 297.

Luminița Machedon et Ernie Scoffham, *op.cit.*, p. 386 – 387. *Arhitect Gheorghe Simotta*, édition parue par les soins de Irina Patrulius, Bucarest, 2003.

Militza Sion, Irina Patrulius, *Profesorul nostru, arhitectul Gheorghe Simotta, 1891–1979, aromân din Vlaho – Clisura* (Notre professeur l’architecte Gheorghe Simotta, 1891–1979, Aroumain de Vlaho – Clisura), Bucarest, 2017. Gabriela Tabacu, *Revista “Arhitectura”. Studiu monografic și indici 1906–1944* (La revue “Architectura”. Etude monographique et index 1906–1944), II^e édition revue et augmentée, Bucarest, 2008, p. 443.

³ Gabriela Tabacu, *op.cit.*, p. 438. Luminița Machedon et Ernie Scoffham, *op.cit.*, p. 373.

Voir également Mariana Celac, Octavian Carabela, Marius Marcu – Lapadat, *op.cit.*, p.108 (sur la maison Poru, 16, rue Emanoil Porumbaru bâtie en 1931, d’après les plans des architectes Achile Ghiaciu et Al. Iliescu).

⁴ Gabriela Tabacu, *op.cit.*, p. 437. Paul Constantin, *op.cit.*, p. 81. Luminița Machedon et Ernie Scoffham, *op.cit.*, p. 369. Mariana Celac, Octavian Carabela, Marius Marcu – Lapadat, *op.cit.*, p. 30 (sur les appartements, B-dul. Domniței, de nos jours le Boulevard Hristo Botev), p. 31 (sur les anciens hôtels Union et Stănescu, rue Câmpineanu), p. 46 (sur la maison – atelier du peintre Kimon Loghi, rue Viișoara), p. 55 (sur l’hôtel Ambasador, Boul. Magheru), p. 108 (sur la villa Prager, rue Paris no. 47).

⁵ Voir, plus récemment, Marcu Beza, *Urme românești în Răsăritul ortodox* (Traces roumaines dans l’Orient orthodoxe), III^e édition, Bucarest, 2013.

⁶ Voir également Toma T. Socolescu, *op.cit.*, p. 33.

⁷ Mihai Sorin Rădulescu, *Cu gândul la lumea de altădată* (En pensant au monde d’autrefois), Bucarest, 2005, p. 63–64, 82–87.

⁸ Les archives de l’Union des Architectes de Roumanie (plus loin AUAR), le dossier Ada Zăgănescu, f.11 (voir plus loin, le document no.1, en annexe): l’acte de naissance (en copie dactylographiée) porte la série N.n.no.563621.

La naissance a été notée dans le registre de l’état – civil au no. 949 de l’année 1889. Dans la rubrique “Parents”, chez le père on voit un tiret, tandis que chez la mère, le prénom de celle – ci est “Eleonora”. L’acte de naissance a été délivré en 1957, à Bucarest, dans le secteur I.V.Staline, ayant le no. 13182.

⁹ Ses années de vie sont inscrites sur sa tombe au cimetière Bellu orthodoxe, dans la même figure / parcelle où est enterré aussi Pavel Zăgănescu.

¹⁰ Les informations sur les descendants de Dimitrie Zăgănescu proviennent de feu Mihaela Andronescu (née Bolintineanu), fille de Barbu Bolintineanu et de son épouse née Zoé Zăgănescu, ainsi que de l’archéologue George Trohani, dont le père, feu Nicolae Trohani, ancien inspecteur à la Sûreté, avait été voisin et ami de Mme Andronescu.

¹¹ Tant Charlotte Zăgănescu (+ 1956) que le docteur D. Ținc, le colonel Ioanide, Didona Ținc – Culina (+ 1971) et l’architecte Arghir Culina (+ 1971) sont enterrés dans le même lieu mentionné au cimetière Bellu orthodoxe. Le nom d’Arghir Culina est écrit là-bas, juste à côté de celui d’Ada Zăgănescu. Dans le même lieu est également enterrée “Floricele” Policrat (+ 1977).

A remarquer aussi qu’à Bucarest, 24, Calea Floreasca, se trouve une maison projetée par l’architecte G.M.Cantacuzino – dont le nom, en tant que signature d’architecte, peut encore être lu sur la façade, malgré les vicissitudes des temps -, maison bâtie en 1934–1935 pour Florica Policrat (voir Mirela Duculescu, *Arhitectul G. M. Cantacuzino [1899–1960], arhitectura ca temă a gândirii / L’architecte G.M.Cantacuzino [1899–1960]*, l’architecture en tant que thème de la pensée, Bucarest, 2010, p. 121–122).

A rappeler également qu’après Décembre 1989, le premier président du Sénat de la Roumanie a été le libéral René Radu Policrat, de la même famille Policrat, originaire de Craïova.

L’acteur Amza Pellea a été marié à Domnica née Policrat, (parents de l’actrice Oana Pellea). Domnica Pellea était la fille de Mihail (Mișu) Policrat, de la même famille que les personnages mentionnés, et de son épouse née Gigeta Orman, fille de G.Orman, propriétaire foncier à Urzicuța (dans le district de Dolj), et de son épouse née Dora Guran (les informations généalogiques concernant la famille de l’épouse de Amza Pellea proviennent du feu généalogiste Dan Pleșia).

¹² Une soeur à elle a été la mère du metteur en scène Radu Boroianu, tandis qu’une autre soeur a été mariée à Marin Marineanu, de la famille Marineanu de Padea, Drănic et Mârșani (dans le district de Dolj), celle de la mère de l’auteur de ces lignes. Une autre soeur Burileanu a été l’épouse de Iacob Noïca, cousin germain du philosophe Constantin Noïca. Un frère

Burileanu, le colonel Corneliu Burileanu, a épousé une demoiselle Răileanu de Bacău, descendante du caïmacam Vasile Sturdza.

Je me souviens de l'accueil chaleureux que feu Mme Ioana Ghenea Burileanu m'a fait à Madrid, tout en me présentant à l'écrivain Vintilă Horia dont j'ai ainsi fait la connaissance. Je n'ai remarqué dans notre intéressante conversation aucune trace d'extrémisme nationaliste, mais une civilité et une chaleur qui rappelaient intensément le monde roumain d'antan.

¹³ Antonio Luque Hernández (Instituto de Estudios Canarios), *Rumanos en España*, dans la revue "Hidalguia", 2015, p. 396 (j'ai consulté l'article sur Internet en juillet 2019, en étant à Las Palmas de Gran Canaria, capitale des Iles Canaries).

¹⁴ *Ibidem, loc.cit.*

¹⁵ Ces données sur la famille Ținc m'ont été communiquées par leur parent, le colonel Ioan D. Tăutu (né en 1912, +) qui m'a accordé une entrevue en 1989, dans son appartement de la Chaussée Mihai Bravu. Ioan D. Tăutu était le petit-fils du colonel de cavalerie Ioan Tăutu tout en étant le descendant de l'ancienne famille de boyards moldaves du même nom.

¹⁶ A mentionner le fait que l'écrivain Duiliu Zamfirescu, originaire de la même région que les Zăgănescu et dont les nombreux liens avec l'Italie sont connus – a été ministre plénipotentiaire à Rome, et que son épouse née Henriette Allievi provenait d'une famille de la grande bourgeoisie milanaise garibaldine -, a écrit une nouvelle intitulée *Conu Alecu Zăgănescu*.

¹⁷ C'est feu Mme Sanda Georgescu de Bucarest, nièce du critique d'art de Craiova V.G.Paleolog, qui m'a signalé le lien de parenté entre la famille Zăgănescu et celle de Giuseppe Garibaldi. Mme Sanda Georgescu, fille du général Gheorghe Georgescu, s'apparentait de loin à la famille Zăgănescu. Selon la même dame, la forme du nom était "Bidischini dall'Oglio".

¹⁸ Sur Garibaldi dans l'historiographie roumaine, voir plus récemment Ștefan Delureanu, *Garibaldi între mit și istorie* (Garibaldi entre mythe et histoire), Bucarest, Editions Paideia, 2007.

¹⁹ J'ai appris son existence d'une photo originale qui se trouve à la bibliothèque du Musée Militaire "le Roi Ferdinand I^{er}" de Bucarest, no. d'inventaire: f I 24010, une photo de Mihail Al. Zăgănescu à cheval, élève à l'Ecole Militaire. La photo a été faite à une foire dans l'ancien district de Covurlui, aujourd'hui le district de Galați, à peu près 1890. Sur sa descendance, voir, toujours à la bibliothèque du Musée Militaire: Eugen Stănescu, Iulia Stănescu, *Un comandant și un regiment de elită: col.Nicolae Zăgănescu și Regimentul 9 A* (Un commandant et un régiment d'élite: col.Nicolae Zăgănescu et le Régiment 9 A), Ploiești, 2003, p.13.

²⁰ Voir la généalogie de la famille de boyards Neculescu, de l'ancien district de Râmnicu Sărat, par

le généalogiste Alexandru V. Perietzianu – Buzău (1911–1995) dans son recueil inédit de généalogies.

²¹ AUAR, la brochure *Colegiul Arhitecților din România* (Le Collège des Architectes de Roumanie), le bulletin de l'année 1944, le Tableau des architectes roumains inscrits au Collège jusqu'au 15 mai 1945, avec le siège professionnel à Bucarest, p.32: "Zăgănescu Ada / Data obținerii diplomei: 1919 / Nr. și data legitimației de liberă practică: 732 – 1 febr. 1945 / Adresa: Aleea Mitropoliei 19". Le doyen du Collège des Architectes de Roumanie était l'architecte Titu Evolveanu. L'adresse du Collège était rue Louis Barthou no. 3.

²² Paul Constantin, *op.cit.*, p. 145.

²³ AUAR, la brochure de la Société des Architectes Roumains (fondée le 29 février 1891), le tableau des Membres titulaires de l'année 1929: Parmi les membres avec le domicile en province ou à l'étranger: " 30. Zăgănescu Ada – Beza / Locuința: Legația Română" (p.VIII). Le président de la Société était à ce moment-là l'architecte Statie Ciortan, et le secrétaire de la Société l'architecte L. Silion (le 1 juin 1929).

²⁴ Voir plus loin le document no. 5.

²⁵ *Arhitect Gheorghe Simotta*, paru par les soins de l'architecte Irina Patrulea, p. 7, 33, 34.

Voir également l'Arch. Militza Sion, arch. Irina Patrulea, *op.cit.*, p. 185 – 191.

²⁶ AUAR, plus loin le document no. 4, en annexe.

²⁷ AUAR, le dossier Ada Zăgănescu, f. 9.

²⁸ Voir plus loin les documents nos. 3 et 4. Sur son état de santé voir *ibidem*, plus loin le document no.8, en annexe.

²⁹ Les années de la vie du médecin et propriétaire foncier Ion Moscu – enterré au cimetière Bellu orthodoxe, dans la figure no. 39, le lieu no.1 – proviennent de G.Bezviconi, *Necropola Capitalei* (La Necropole de la Capitale), édition multigraphiée, Bucarest, 1970, p.194.

³⁰ Le médecin Ion Moscu a été marié à Margareta née Petrini – Paul, fille du professeur Petrini – Paul, de la Faculté de Médecine de Bucarest. Ils ont été les grands-parents de l'ingénieur Ion Moscu (né en 1938), qui à son tour a une fille, Monica, épouse de l'ingénieur Costin Borc (ancien vicepremier – ministre dans un cabinet d'après Décembre 1989).

Le fils du médecin Ion Moscu a épousé une demoiselle Capră du district de Teleorman, fille d'Anghel Capră et petite – fille de Nicolae Capră, un "self made man", affermeur devenu propriétaire foncier. Une autre fille d'Anghel Capră a été mariée Noïca, étant la mère du chirurgien urologue bucarestois Nicolae Noïca.

A ma question concernant l'architecte de l'hôtel particulier de ses grands-parents du côté paternel, rue C.A.Rosetti, l'ingénieur Ion Moscu m'a dit qu'il avait été projeté par Gheorghe Simotta. Il ne connaissait pas la contribution de l'architecte Ada Zăgănescu – Beza.

A préciser que l'épouse de l'inventeur Elie Carafoli provenait de la famille Moscu, du district de Teleorman. C'est de la même famille Moscu qu'était issue l'écrivaine Constanța Marino – Moscu, la mère des peintres Alexandru Moscu (1896–1968) et Adina Paula Moscu. Alexandru Moscu est enterré au cimetière Bellu orthodoxe, dans la figure no. 115, le lieu no. 79 (G. Bezviconi, *op. cit.*, p. 193).

Il est possible que le nom de la famille provienne du mot grec “moshos” = veau. Une famille de propriétaires fonciers Moscu, dans le district de

Teleorman, apparaît en tant que personnages littéraires, dans la nouvelle *Domnișoara Christina* (Mademoiselle Christina), par Mircea Eliade qui s'est donc inspiré de la société roumaine de l'entre-deux-guerres dans laquelle il a vécu.

³¹ *Arhitect Gheorghe Simotta*, paru par les soins de l'architecte Irina Patrulius, p. 14.

³² Voir plus loin le document no. 5, en annexe.

³³ *Arhitect Gheorghe Simotta*, p. 52–53.

³⁴ Azi strada Mendeleev.

